



(H)ante-futurs

Nicolas Feodoroff

(H)antefuturs

Projection vidéo et étude de cas

Jeudi 3 nov. - 17h-19h30

Salle de projection

Ana Vaz, *Há Terra! (There Is Land!)*, France/Brésil, 16mm numérisé, 2016, 12'40

Poursuivant ses recherches sur la modernité, le colonialisme avec le Brésil comme point d'ancrage privilégié, ce poème visuel d'Ana Vaz prolonge *A Idade da Pedra* (2013) avec sa jeune protagoniste. Jouant de la vue et du visible, des temps intriqués, avec comme écho ce « Land! Land! » emprunté à Manoel de Oliveira, *Há Terra!* offre selon les mots d'Ana Vaz « une rencontre, une chasse, un récit diachronique du regard et du devenir ».

Née à Brasilia (1986), basée à Paris, **Ana Vaz**, artiste et cinéaste, combine ethnographie et spéculation dans l'exploration de fictions inscrites dans des environnements aux strates complexes. Diplômée du Royal Melbourne Institute of Technology et du Fresnoy, Ana Vaz a été membre de SPEAP à Science Po. Son dernier film *É noite na America* (2022) a été récemment montré à Venise dans l'exposition *Penumbra* et a été récompensé au festival de cinéma de Locarno (2022).

Tabita Rezaire, *Hoetep Blessings*, France/Afrique du sud, vidéo HD, 2016, 12'30

Dans cette pièce, Tabita Rezaire poursuit son travail mêlant technologie, afro-futurisme, mythes et féminisme. *Hoetep Blessings* déploie les significations possibles du http, superposant comme autant d'incrustations possibles, les symboliques les plus inattendues, de l'égyptologie à l'argot Internet, en passant par l'informatique et la neurophysique. Passant de http à hoetep, Tabita Rezaire diffracte ainsi les savoirs comme les interconnexions.

Née à Paris (1989), basée en Guyane, formée en économie (Paris) et au Central Saint Martins (Londres), **Tabita Rezaire** navigue dans les mémoires numériques, scientifiques, corporelles et ancestrales pour s'attaquer à la colonialité et envisage les sciences des réseaux - organiques, électroniques et spirituelles - comme des technologies de guérison. Elle est co-fondatrice du groupe d'artistes NTU, moitié du duo Malaxa, et mère de la maison énergétique SENEb.

Les modes de récits explorés ou empruntés reliant les films de ce programme, seraient comme des fils de couture, qu'il faudrait défaire pour les refaire ou s'en déprendre, pour (re)coudre ensemble les parties ainsi déliées, afin d'en ouvrir les possibles à (ré)imaginer, comme d'en dégager les virtualités enfouies.

Ainsi, face aux récits matriciels de la modernité passant les objets au tamis du musée, *Somniculus* d'Ali Cherri revisite quelques musées parisiens afin d'en rêver et faire rêver les objets sur socle ou sous vitrine. Pour Ana Vaz, les récits ancrés dans l'histoire forment un présent violent, ici au Brésil, comme elle le souligne dans son bref et incandescent poème visuel *Há Terra!* Et avec Tabita Rezaire, il s'agit autant de reprendre que de se projeter dans un futur improbable, nourri de mythes ancestraux comme technologiques, comme le titre *Hoetep Blessings* avec ses sonorités égyptiennes y invite. Mythes qu'elle s'emploie à revisiter, malaxer et passer au filtre de ses connexions aussi extravagantes qu'informées.

Trois gestes, trois prises de position aux écritures dépliant autant de possibles des images, du Louvre à Internet.

Ali Cherri, *Somniculus*, France, vidéo HD, 2017, 15'

Somniculus d'Ali Cherri s'inscrit dans un travail interrogeant la place qu'occupe l'objet archéologique dans la construction des récits nationaux. Filmé dans les galeries désertes et hantées des musées de la Chasse et de la Nature, du Louvre, du Quai Branly et au Muséum national d'histoire naturelle, *Somniculus* déploie les tensions traversant les objets exposés, entre leurs usages passés et leur destination muséale (expression d'une modernité problématique) et leurs possibles à venir.

Né à Beyrouth (1976), **Ali Cherri** travaille entre Paris et le Liban. Ses œuvres interrogent les classifications, les récits mythologiques, le principe de musée universel, sur les modes spéculatifs et poétiques. Il a reçu à la 59^e biennale de Venise le Lion d'argent pour *Les Titans* et l'installation vidéo *Of Men and Gods and Mud*, et *Le barrage* (2022) a été sélectionné au festival de Cannes.

Nicolas Feodoroff est critique d'art et de cinéma et programmeur, notamment au comité de sélection du FID Marseille depuis 2006. Il enseigne la théorie et le cinéma aux Beaux-Arts de Marseille depuis 2017. Il contribue régulièrement avec des structures dédiées au cinéma et à l'art contemporain (workshop, conférences, colloques, jurys, programmation) notamment à l'ENSP-Arles, au Jeu de Paume-Paris, au CPIF, à la Fondation Paul Ricard, au Forum des images-Paris, au BAL-Paris, au MAC-Marseille et au Mucem.

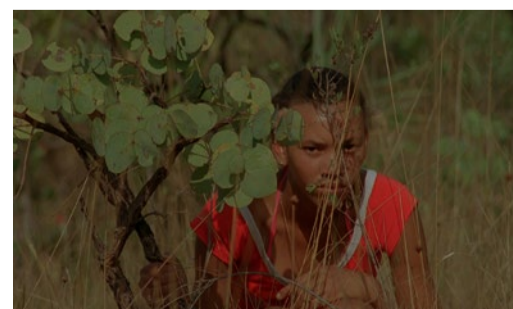


photo : extrait de *Há Terra!* (*There Is Land!*) d'Ana Vaz.
graphisme : contact@celiopailard.fr
wsarahmurano835@gmail.com

Épis-
témologies
pour
médium